

# Les vaccins anti-HPV et les biphosphonates associés à la fasciite à éosinophiles

**Mots-clés :** #dermato #vigilance #cancer #cardio #infectio #ostéoporose #congrès #maladies rares #vaccins

PARIS, 6 décembre 2021 (APMnews) - Un signal de sécurité a émergé avec les vaccins anti-HPV et les biphosphonates pour un risque de fasciite à éosinophiles induite par les médicaments dans une étude de pharmacovigilance, dont les résultats ont été présentés au congrès de la Société française de dermatologie (SFD), en fin de semaine dernière à Paris et à distance.

La fasciite à éosinophiles est une connectivite fibrosante rare dont les étiologies et la physiopathologie sont peu connues. Les facteurs déclenchants sont multiples, tels qu'un exercice physique important, un traumatisme physique, une infection à *Borrelia burgdorferi*, un contexte de pathologie auto-immune associée et des médicaments, a rappelé le Dr Alexandre Teboul du Centre de référence des maladies auto-immunes systémiques rares d'Ile-de-France à l'hôpital Cochin à Paris (AP-HP) en session orale des Journées dermatologiques de Paris (JDP).

Dans la littérature, de nombreuses associations médicamenteuses ont été décrites. Dans cette étude de pharmacovigilance, le Dr Teboul et ses collègues ont voulu identifier les médicaments potentiellement impliqués et préciser les caractéristiques des fasciites à éosinophiles induites par des médicaments.

Pour cela, ils ont utilisé la base de données de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), Vigibase, pour mener une étude observationnelle rétrospective avec analyse de disproportionnalité afin d'identifier les associations médicamenteuses significatives puis la base de données de pharmacovigilance française pour caractériser les cas.

Parmi plus de 20 millions de déclarations dans Vigibase, 101 cas de fasciite à éosinophiles associées à 117 administrations médicamenteuses et 85 médicaments suspects ont été inclus. Après exclusion des molécules associées à moins de 3 cas rapportés, l'analyse a porté sur 10 médicaments de 7 classes différentes.

L'analyse par classe médicamenteuse a confirmé une association statistiquement significative pour 6 d'entre elles: les inhibiteurs de *check-point*, avec un ratio des cas rapportés par rapport aux non-cas (ROR) de 75,3, les statines (ROR de 10,8), les vaccins (ROR de 3,4), les biphosphonates (ROR de 11,7), les inhibiteurs de la pompe à proton (ROR de 5,7) et les agonistes dopaminergiques (ROR de 16,25).

A l'exception de l'étanercept et de la classe des anti-TNF à laquelle il appartient, une disproportionnalité significative a été retrouvée pour les 9 autres molécules.

Le ROR était positif pour les anticancéreux nivolumab (Opdivo\*, Bristol Myers Squibb), pembrolizumab (Keytruda\*, Merck & Co) et ipilimumab (Yervoy\*, BMS), de respectivement 104,25, 39,8 et 35,1.

Un ROR positif était également obtenu avec plusieurs hypolipémiants de la classe des statines, de 9,84 pour l'atorvastatine et de 9,5 pour la simvastatine.

Enfin, le ROR était de 22,1 pour le traitement de la maladie de Parkinson carbidopa + lévodopa, de 12,9 pour le traitement de l'ostéoporose acide zolédronique, de 9,6 pour l'anti-acide ésoméprazole et de 8,4 pour les vaccins anti-HPV.

Au sein de la base de données française de pharmacovigilance, 13 cas ont été identifiés, associés à 21

administrations de 16 médicaments, principalement le nivolumab, des statines et des inhibiteurs de pompe à proton. Figuraient également des immunoglobulines intraveineuses, l'infliximab, l'aspirine, le ticagrelor, le diclofénac, le montélukast...

Par rapport aux principales séries rapportées dans la littérature, ces cas présentaient une hyperéosinophilie importante (2.477/mm<sup>3</sup> en médiane) et une proportion inhabituelle d'atteinte de la tête et du cou (30,8%). Ces cas présentaient une bonne réponse aux corticoïdes.

Malgré les limites de cette étude, elle décrit la première série de cas internationale de fasciites à éosinophiles, avec analyse statistique des associations médicamenteuses rapportées. Ces résultats confirment que les inhibiteurs de *check-points*, les statines, les IPP et le carbidopa sont potentiellement imputables dans la survenue d'une fasciite à éosinophiles et font émerger deux nouveaux signaux de sécurité avec les vaccins anti-HPV et les biphosphonates, a commenté le Dr Teboul.

A l'opposé, cette étude n'a pas confirmé d'associations significatives avec les anti-TNF et d'autres molécules rapportées dans la littérature.

Id/ab/APMnews

[LD6R3OTA6]

PNEUMO-ALLERGO-DERMATO CONGRÈS

*Aucune des informations contenues sur ce site internet ne peut être reproduite ou rediffusée sans le consentement écrit et préalable d'APM International. Les informations et données APM sont la propriété d'APM International.*

©1989-2021 APM International -

<https://www.apmnews.com/depeche/186194/376072/les-vaccins-anti-hpv-et-les-biphosphonates-associes-a-la-fasciite-a-eosinophiles>